
Gerardo Diego, *Fábula de Equis y Zeda*/Juan Manuel Díaz de Guereño, *Fábula del explorador y el catedrático*

Fundación Gerardo Diego, Santander, 2010/Cuadernos adrede, Santander, 2010

Jacques Issorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1476>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.1476

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 805-806

ISBN : 978-2-86781-793-9

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Jacques Issorel, « Gerardo Diego, *Fábula de Equis y Zeda*/Juan Manuel Díaz de Guereño, *Fábula del explorador y el catedrático* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 113-2 | 2011, mis en ligne le 27 mai 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/1476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.1476>

Tous droits réservés

ceux consacrés à Balzac, Stendhal, Proust, Valéry, sont d'une telle profondeur que presque un siècle après avoir été écrits, ils continuent d'être une précieuse introduction à l'œuvre de ces divers écrivains. Tout aussi perspicaces sont les quatre articles que Domenchina consacra à Antonio Machado. On ne les trouvera pas ici mais réunis par Amelia de Paz dans *Semblanzas machadianas* (Santander, La Sirena del Pisueña, col. 22 de febrero, 2009, 59 p.). Certaines appréciations de Juan José Domenchina ont, toutefois, mal résisté à l'épreuve du temps. Aux œuvres de Ramón Pérez de Ayala – à qui il promet le Prix Nobel –, de Feliciano Rolán ou de Enrique Díez-Canedo, la postérité est loin d'avoir accordé le même et généreux crédit que, en son temps, Juan José Domenchina.

Amelia de Paz intitule son prologue « Epitafio de Domenchina » (p. XI-XXV). Dans ce texte où elle allie avec bonheur rigueur scientifique et qualité d'écriture, elle décrit l'itinéraire de Domenchina, de l'adolescence à la fin désespérée dans un México où il se sentit toujours étranger. À l'instar de Domenchina, elle possède le sens de la formule et termine par ces mots : « Fue corajudo y bueno, lo leyó todo, murió de España. Descanse en paz, Domenchina ».

Jacques ISSOREL

Gerardo Diego, *Fábula de Equis y Zeda*, México, Alcancía, 1932 [fac-similé de la première édition], Santander, Fundación Gerardo Diego, 2010, 27 p.

Juan Manuel Díaz de Guereñu, *Fábula del explorador y el catedrático*, Santander, Cuadernos adrede, n° 6, 2010, 93 p.

Ces deux volumes se présentent ensemble dans une même pochette en papier kraft sur laquelle est reproduite la couverture de l'édition mexicaine de 1932. Díaz de Guereñu retrace le curieux destin éditorial que connut cette œuvre de Gerardo Diego. D'abord publiée partiellement en 1927 et 1930 dans *Litoral* (Málaga) et dans la *Revista de Santander*, puis en édition intégrale dans la revue mexicaine *Contemporáneos* (1930), elle fit l'objet, deux ans plus tard et toujours au Mexique, d'une édition pirate, mais non vénale, que le poète, d'abord surpris, ne tarda pas à approuver et dont il remercia les auteurs. C'est le fac-similé de cette édition, accompagné d'une étude de ce long poème de 246 vers, que nous offre Díaz de Guereñu. Comme nombre d'œuvres de Diego, celle-ci est placée sous le double signe de la tradition et de la nouveauté. Chacune des 41 strophes est une illustration

de la déclaration bien connue du poète : « Yo no soy responsable de que me atraigan simultáneamente el campo y la ciudad, la tradición y el futuro; de que me encante el arte nuevo y me extasíe el antiguo » (prologue de la *Primera antología de sus versos*, 1941). L'ambivalence du poème apparaît dès le titre : *Fábula* renvoie aux « fábulas clásicas desde la antigüedad al Siglo de Oro » (p. 28), tandis que les lettres X et Z résonnent comme un « eco del lenguaje científico » (p. 30). On perçoit, tout au long du texte, une tension entre une « poesía relativa » et une « poesía absoluta [...] apoyada en sí misma, autónoma frente al universo real del que solo en segundo grado procede » (G. D., 1926, cité p. 22). En inscrivant un « nuevo lenguaje poético » (p. 33) dans un moule métrique hérité du Siècle d'Or, la *sexta rima* ou *sextina real* (ABABCC), le poète se lance un défi à lui-même. Dans un texte de 1970 (cité p. 27) où il écrit : « La sextina real, que yo tomé directamente de Bocángel », il ne manque pas de préciser que, bien qu'écrit dans l'ambiance du tricentenaire de la mort de Góngora, son poème n'est nullement une imitation de ce dernier : « Su poética, escribió, nada debe a la de don Luis, ni siquiera su retórica o sintaxis ». Díaz de Guereñu explique plus loin qu'avec des rimes et des mots Diego entendit non seulement exprimer l'immatérialité de la musique mais aussi construire un poème comme un musicien compose une sonate. Aussi le poète parle-t-il de « tiempos » plus que de « cantos » pour désigner les trois moments de la *Fábula* : « Exposición », « Amor », « Desenlace ». Le lien très fort qui, à ses yeux, unit architecture et musique (« La arquitectura —y su hermana la música, arquitectura de lo sucesivo », p. 37) justifie le rôle prépondérant joué par l'« architecte » dans le poème.

Conscient que son texte dérouterait nombre de ses lecteurs, Diego suggéra à des amis d'en écrire un commentaire vers à vers, comme jadis le firent pour les *Soledades* et le *Polifemo* Pedro Díaz de Rivas, Salcedo Coronel et bien d'autres. Les années passèrent sans que personne réponde à l'invitation du poète. Aussi redoutable qu'exaltante, cette tâche revient de plein droit à l'auteur de l'édition que nous commentons ici brièvement. Déjà les pages 46-52, où il met finement en relief l'« entramado de correlaciones y ecos semánticos » (p. 47) et souligne le « maridaje de métrica clásica, estructura musical e imágenes creacionistas » (p. 52) nous donnent les prémices d'un futur et, sans nul doute, très utile commentaire.

Jacques ISSOREL